

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 17 (1927)
Heft: 10-12

Rubrik: Volkskundliche Notizen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

restait isolé quand la Fée s'éloignait, lui devint ennuyeuse. Son imagination lui persuade que ces souterrains doivent offrir des scènes plus extraordinaires que celles dont il est le témoin, et sa curiosité l'engage à se glisser furtivement dans les lieux qui lui sont interdits. Après le dîner du seizième jour où la Fée avait été encore plus aimable qu'à l'ordinaire, elle sortit selon sa coutume, et entra dans un cabinet voisin pour y faire sa méridienne: mais, soit à dessein, soit par mégarde, elle n'en ferma pas entièrement la porte. Quand Donat la crut endormie, il s'approcha sur la pointe du pied de la porte entr'ouverte, la poussa légèrement et vit la Fée sommeillant sur un beau lit de velours ponceau. Sa longue robe était un peu relevée, et il remarqua, à sa grande surprise, qu'elle avait le pied sans talon, précisément comme une patte d'oie: il se retirait tout doucement, lorsqu'une des levrettes cachée sous le lit de sa maîtresse se mit à japper: la Fée se réveille, voit Donat et lui crie: « Arrête, malheureux! J'étais contente de toi, jusqu'à ce moment: à la fin de ce premier mois d'épreuve, j'avais le dessein de te prendre pour mon époux, et de partager avec toi ma puissance, mes secrets et mes richesses. Pars incessamment; retourne à la suie de ta forge: comme je ne reprends pas ce que j'ai donné, emporte tes deux bourses; oublie tout ce que tu as vu et entendu dans ma grotte, et si jamais tu le révèles à qui que ce soit, ton châtement suivra de près. » La dame disparaît; toutes les lumières s'éteignent. Donat, resté seul dans les ténèbres, cherche en tâtonnant et trouve enfin la fissure par laquelle il était monté du premier étage au second. En passant sous le portique taillé dans le roc, il entend une voix qui crie: « Donat! silence ou punition. » Rentré dans les forges, où l'on ne savait ce qu'il était devenu, on l'interroge sur son absence; il raconte tout ce qui lui est arrivé, parle des trésors de la Fée, de ses bontés pour lui, de ses promesses de mariage, non sans se moquer de ses pieds en patte d'oie, et ajouter des circonstances et des détails par lesquels son amour-propre compromettait l'exacte vérité. Les forgerons rient de lui; les uns l'appellent visionnaire; les autres le qualifient de menteur; plusieurs lui demandent des preuves de ce qu'il avance si hardiment. . . » Eh bien! je vais vous en donner, » et il tire ses deux bourses: mais quel est son étonnement et sa confusion! celle qui renfermait des pièces d'or n'a plus que des feuilles d'alizier; celle où il avait mis les perles ne contient que des baies de genévrier. Alors Donat, honteux et désespéré, prend le parti de quitter le pays, et dès lors on n'en a plus entendu parler dans les forges de Vallorbes. La Fée voyant sa demeure découverte et le secret de ses pattes d'oie divulgué, alla chercher une autre demeure: mais en souvenir de son séjour, son nom est resté à la caverne; de nos jours encore on l'appelle la grotte aux fées.

(pp. 139—143.)

Volkshundliche Notizen.

Im Sonntagsblatt des „Neuen Winterthurer Tagblattes“ vom 5. November 1927 (Nr. 22) findet sich ein interessanter Aufsatz über zwei Winterthurer „Nachbarschaften“ oder „Aschermittwochgesellschaften“: der vom Goldertor und Umgebung und der am Graben oder zum obern Graben, deren Protokolle zu Anfang 1927 in dem Hause „Zum Sonnenblüemli“ gefunden wurden. „Nachbarschaften“ sind Vereinigungen von Nachbarn zu geselliger Unterhaltung. Sie waren besonders in Winterthur, St. Gallen und Luzern

üblich (s. Schw. Jd. 4, 1520). Für Luzern besitzen wir schon eine Notiz aus dem J. 1580: „Am Escher Mittwoch und Montag Invocavit hatten die Nachpurschafften ein gwonheit uff Tzen zunfften oder Trinkstuben gastery gehalten und ze tanzen, auch hat man umb das fastnacht fürw dry tänz zethund im bruch gehept, wöllichs die obersten hüppter dess Rhats mit den fürnembssten Tüchtern (ex consuetudine) anheben mußten; ist vuch abgestellt.“ (Archiv f. Schweiz. Reformationsgeschichte 2, 21).

Oberdeutsches Narrentreffen.

Der Landesverein Badische Heimat hat am 28. Januar 1928 in der Kunst- und Festhalle zu Freiburg i. Br. ein „Oberdeutsches Narrentreffen“ veranstaltet, an dem alle althistorischen Narrenzünfte in Oberbaden und Württemberg sich beteiligten. Durch die Darbietung alter überlieferter Bräuche, die sich gerade in den bekannten Narrenstädtchen Elzach, Billingen, Stocach, Überlingen usw. gehalten haben, ergibt sich eine ungeahnte neue Möglichkeit, auch die wissenschaftliche Volkskunde einerseits zu bereichern und andererseits praktisch auszuwerten, um dadurch zugleich die Narrenzünfte in der Pflege und Erhaltung überkommenen Volksgutes zu unterstützen. Die Auführungen wurden von alter Fastnachtsmusik (meistens Märsche mit merkwürdig wechselndem Rhythmus) begleitet oder umrahmt. Univ.-Prof. Dr. Felix Speiser, Basel, sprach über „Masken aus allen Erdteilen“.

Fragen und Antworten. — Demandes et réponses.

1. Sage von der Frau, welche keine Kinder haben wollte. — In Lenau's Gedicht „Anna“ wird die Geschichte von dem schönen Mädchen erzählt, das, um schön zu bleiben, durch Zauberkunst die Kinder, die es einmal erhalten wird, vernichtet. Ist diese „Schwedische Sage“ freie Phantasie oder beruht sie auf Volksüberlieferung? R. S.

Antwort. Wie Ludw. Aug. Frankl: „Zur Biographie Nikolaus Lenaus“ (Wien 1854) berichtet, wurde die Geschichte den Freunden Frankl und Lenau durch einen Schweden namens C. N. Hagberg im Weinhaus erzählt. Zuerst bearbeitete sie Frankl in seiner Ballade „Die Kinderlose“ (Wiener Zeitschr. f. Kunst u. 1836, Nr. 66—68), dann Lenau in: „Neuere Gedichte“ (1838). Der Stoff ist verbreitet; s. namentlich Volte im „Euphorion“ 4, 323 ff.; weiterhin Zeitschr. d. V. f. Volkskunde 10, 436 ff.; 14, 114 ff.; 16, 311 ff.; Zeitschr. f. Österreich. Volkskunde 4, 47; Tegethoff, Französische Volksmärchen (Jena 1923) 2, 215 ff. (aus: Luzel, Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne, Paris 1881, 2, 207). G. S.-K.

2. Wer kennt Text und Melodie des Kinderliedes:

„Wir gehen durch den finstern Wald,
Singen die Vöglein mannigfalt.“ G. B.

Antwort: a) Das Kinderlied: „Wir gehen durch den finstern Wald“ ist mit der Melodie aufgezeichnet bei Karl Heß, „Ringe, ringe Rose“ (1. Auflage, Basel 1912, S. 34 No. 52). Der Text lautet dort:

1. Gehn wir durch den finstern Wald, singen die Vöglein mit Gewalt
Segen sich nieder wohl auf die Ruh, seht den kleinen Vöglein zu.